

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937

THÈSE

N^o

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jacques LORBER

Né le 8 Juillet 1911, à Pau (B.-P.)

ÉTUDE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE
DE L'ARMEMENT ANTITUBERCULEUX
DANS LES BASSES-PYRÉNÉES

Président : M. BEZANÇON, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD ST-GERMAIN, 91

1937



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jacques LORBER

Né le 8 Juillet 1911, à Pau (B.-P.)

ÉTUDE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE
DE L'ARMEMENT ANTITUBERCULEUX
DANS LES BASSES-PYRÉNÉES

Président : M. BEZANÇON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD ST-GERMAIN, 91

1937

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	POLONOVSKI.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	LOEPER.
	CARNOT
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
	BRINDEAU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la Tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIRU.
Clinique cardiologie	LAUBRY.
	HOVELACQUE.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIÉTY	Pathologie médicale.
BÉNARD (Henri) .	Pathologie médicale.
BERNARD Étienne	Pathologie médicale.
BESANÇON (J.) ..	Hydrologie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHEVALLIER ...	Pathologie médicale.
COSTE	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
FEY	Urologie.
FUNCK	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.
DE GAUDART D'ALLAINES,	Pathologie
	chirurgicale.
GAYET.	Physiologie.
DE GENNES	Pathologie médicale.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
HAZARD	Pharmacologie.
HUGUENIN	Anatomie pathologique
JOANNON	Hygiène

MM.

LACOMME	Obstétrique.
LANTUÉJOL ...	Obstétrique.
LAROCHE (Guy) .	Pathologie médicale.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
M ^{lle} J. LÉVY	Pharmacologie.
LÉVY-VALENSI .	Neurologie et Psychiâtrie
MÉNÉGAUX	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET	Pathologie médicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET ..	Pathologie chirurgicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
OBERLING	Anatomie pathologique.
PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.
PIÉDELIÈVRE ..	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
RENARD	Ophtalmologie.
RICHET	Physiologie.
SANNIÉ	Chimie biologique.
SÈNÈQUE	Pathologie chirurgicale.
TROISIER	Pathologie expérimentale
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-BERT.	Physiologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.
LARDENNOIS...	Pathologie chirurgicale.

MM.

LEROUX	Anatomie pathologique.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
PHILIBERT	Bactériologie.
VAUDESCAL	Obstétrique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ALAJOUANINE ..	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgicale.
AUBERTIN		BROCQ.....	
BRULÉ		CADENAT.....	
CHABROL.....		GATELLIER	
CHIRAY		HEITZ-BOYER...	
DONZELOT		MOURE	
DUVOIR		QUENU	
LIAN		SCHWARTZ	
PASTEUR - VALLERY- RADOT		VELTER	
SÉZARY			
MM.			
ECALLE	} Clinique obstétricale.		
LE LORIER.....			
LÉVY-SOLAL			
METZGER			

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Éducation physique
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
PHILIBERT, agrégé	Microbiologie.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-PÈRE

LE DOCTEUR PAUL VERDENAL

Médecin honoraire de l'Hôpital de Pau

*Qui fut le premier de nos maîtres
et le meilleur des guides au cours de
nos études. Sa longue carrière médi-
cale sera pour nous un exemple que
nous nous efforcerons de suivre.
Avec toute notre affection et toute
notre reconnaissance, nous lui dé-
dions cette thèse.*

A MA GRAND-MÈRE

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

*Que nous unissons tous deux dans
un même sentiment d'affection et de
reconnaissance pour tout ce qu'ils
ont fait pour nous.*

A MA FEMME

*En témoignage de notre très sin-
cère affection.*

A MON FRÈRE ET A MA SŒUR

A MA FAMILLE ET A CELLE DE MA FEMME

A MONSIEUR LE PROFESSEUR FERNAND BEZANÇON

*Qui nous fit le grand honneur
d'accepter la présidence de cette
thèse.*

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ
ET DES HOPITAUX DE PARIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR HENRI MEUNIER

Membre correspondant de l'Académie de Médecine de Paris

Qui nous a fourni les principaux éléments de cette thèse. Il nous a toujours prodigué ses conseils dans l'élaboration de ce travail, rendu aisé par son expérience et sa grande bienveillance. Dans des heures très douloureuses, il a été pour les nôtres un médecin et un ami.

Avec notre profonde gratitude et notre absolu dévouement.

NOTE DE L'AUTEUR

En choisissant pour sujet de thèse « l'armement antituberculeux dans les Basses-Pyrénées », nous avons pensé qu'il y aurait intérêt à grouper dans un même ouvrage une question dont nos confrères connaissent l'ensemble, mais dont certains points de détail leur échappent parfois. D'autre part, ce sujet nous a été particulièrement agréable à traiter parce qu'il a trait à l'œuvre de médecins basques et béarnais qui sont nos compatriotes et dont certains ont été nos maîtres. Qu'il nous soit permis de remercier ceux de nos confrères (et particulièrement le Docteur Henri MEUNIER de Pau, et le Docteur DIEUDONNÉ de Cambo), qui nous ont permis, par les documents qu'ils nous ont obligeamment prêtés, de mener à bien la tâche que nous nous étions proposée.

INTRODUCTION

Les Basses-Pyrénées furent un des premiers départements de France qui s'efforça de lutter contre la tuberculose. A une époque où les pouvoirs publics n'avaient pas encore compris le péril que constituait cette maladie pour la population, des médecins et des hommes, animés du plus pur esprit social, avaient déjà saisi dans les Basses-Pyrénées le bienfait qu'on pourrait tirer d'une lutte énergique et systématique contre la tuberculose. On peut donc diviser schématiquement en deux parties l'évolution de l'armement antituberculeux dans les Basses-Pyrénées : 1^o une période qui va jusqu'en 1922, période historique où tout le mérite de ce qui a été édifié revient aux initiatives individuelles ; 2^o une deuxième période, période contemporaine, qui va de 1922 à nos jours et où les efforts, tant publics que particuliers, ont abouti à faire de ce département un des mieux armés pour la lutte anti-bacillaire.

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE HISTORIQUE

C'est en 1890, qu'on trouve la première trace de lutte antituberculeuse dans les Basses-Pyrénées. Sur l'initiative du Docteur VALÉRY MEUNIER, on créa un service d'isolement des tuberculeux à l'Hôpital de Pau. Aux portes de la ville fut ouvert le pavillon d'isolement Laherrère réservé aux tuberculeux *curables*, et cela est un point important car, déjà là, on trouve l'idée du sanatorium telle que nous la concevons actuellement. A l'époque, Pau était la deuxième ville de France, à posséder un service d'isolement des tuberculeux après le Havre et avant Paris. En 1899, l'Hôpital lui ayant concédé une parcelle de terrain le Docteur VALÉRY MEUNIER construisit à ses frais un laboratoire doté de l'outillage le plus moderne et qui fonctionne encore de nos jours sous la direction de son fils le Docteur Henri MEUNIER. Au cours de la même année 1899, s'ouvrait à Hendaye un préventorium pour enfants appelé à tort du reste, « *sanatorium*

d'Hendaye » géré par l'Assistance publique de Paris et qui fut agrandi en 1906. A la suite du congrès international de la Tuberculose tenu à Paris en 1905, où il était allé, le Docteur VALÉRY MEUNIER eut l'idée de créer, dans les Basses-Pyrénées, un « comité permanent de défense contre la tuberculose ». Cette suggestion ne fut pas suivie de sa réalisation, au moins sous la forme primitivement envisagée, mais l'idée fit son chemin et, le 16 novembre 1906, quand fut fondé le Comité Départemental des Basses-Pyrénées de l'Alliance d'Hygiène Sociale, on créa une section de la Tuberculose, sous la Présidence du Docteur VALÉRY MEUNIER, qui fonctionna activement pendant plusieurs années. En 1913, le Docteur VALÉRY MEUNIER et le Docteur VERDENAL, avec la Marquise de Montebello et Madame Vétel projetèrent de créer un dispensaire antituberculeux rattaché à la Croix-Rouge. Ce projet qui allait être réalisé en 1914, dut malheureusement être abandonné, les événements réclamant, en présence de la guerre, un autre emploi de toutes les activités.

Pendant la guerre, il fallut s'occuper de soigner les militaires réformés pour tuberculose qui ne pouvaient plus combattre, et leur accorder les soins que nécessitait leur état. A Cambo s'ouvrit en mars 1915, le sanatorium Beaulieu que le service de santé leur affecta, puis au mois d'octobre de la même année le sanatorium Franclet avec son annexe Celaya. Puis au début de l'année 1916, le Service de Santé Militaire ouvrit aux militaires le *Sanatorium de Laressorre* ». A

la même époque, sur l'initiative du Docteur Henri MEUNIER fut créé à Pau, le *Comité départemental d'Assistance aux Militaires réformés pour Tuberculose aux cours de la guerre* » (A. T. G. ou Assistance aux tuberculeux de la guerre). La Présidence en fut confiée à Monsieur de Lassence, Maire de Pau avec le Docteur Henri MEUNIER comme Vice-Président. On note également la présence ; comme membre de ce comité du Docteur VERDENAL, président du syndicat médical du Béarn prouvant ainsi l'adhésion que donna d'emblée le Corps Médical Régional à ce Comité. En même temps, fut créé à Bayonne, pour le Pays Basque, un sous-comité sous la Présidence de Monsieur Garat, maire de Bayonne et la vice Présidence de Monsieur MOUREU, Maire de Biarritz. Dans chaque canton, le comité était représenté par un représentant cantonal. L'A. T. G. avait pour mission « de veiller à ce que l'éducation sanitaire des « malades, soit continuée à leur sortie des hôpitaux « ou des stations sanitaires, à leur rentrée dans leurs « familles, où ils devront être avertis de toutes les « précautions requises pour éviter à leur entourage « le risque de la contagion ». Le représentant cantonal devait s'enquérir auprès du comité de tous les militaires réformés pour tuberculose depuis le début de la guerre résidant dans son canton. Il choisissait ses collaborateurs : moniteurs et monitrices qui enseignaient aux malades les règles d'hygiène et de prophylaxie. De plus, le Comité donnait aux malades des secours en nature (bons d'aliments, combustible,

mobilier, médicaments, etc...), et des soins médicaux. Dans certains cas il participait à leurs frais d'hospitalisation, favorisait le placement de leurs enfants chez des voisins ; exceptionnellement il allouait des secours en espèces. Les ressources de l'association se composaient de subventions de l'État, du département, des communes, des cotisations des membres adhérents, et des dons et souscriptions de la bienfaisance privée (rien que pour Pau, les souscriptions particulières s'élevèrent, au moment de la fondation, à plus de 40.600 francs).

A la suite d'une entrevue qu'il eut avec un de ses conseils et amis, Léon BOURGEOIS, auteur de la loi sur les dispensaires du 15 avril 1916, le Docteur Henri MEUNIER eut l'idée de fonder à Pau un *dispensaire* avec l'aide M^{me} RIDGWAY, M^{me} VÉREL et du Docteur VERDENAL. Une première entrevue eut lieu entre les personnalités précitées le 6 octobre 1917, qui aboutit, puisque, dans le numéro du 2 décembre 1917 du *Journal officiel* paraissait la déclaration légale du Dispensaire d'Hygiène sociale et de préservation antituberculeuse de Pau. (Il fut fondé le 18^e de France). Il deviendra par la suite le dispensaire d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse de Pau et du Béarn. Le 8 janvier 1918, le dispensaire ouvrait ses portes sous la présidence d'honneur de M. de LASSENCE, maire de Pau, avec M^{me} RIDGWAY comme Présidente, les Docteurs VERDENAL et Henri MEUNIER comme Vice-Présidents, la Vicomtesse de SUGNY et M^{me} BERNADAC comme secrétaires.

M. DUTOURNIER était trésorier. Les membres étaient : le Docteur GOUDARD, le Docteur SUDOUR, directeur du bureau d'hygiène, MM. de SALVERTE, GASCOGNE, le Baron SÉGUIER, et M^{mes} FALRET de TUTE, LAVIGNE et VIC. Il était situé dans un local de la rue Serviez où il est encore actuellement. A ce propos, qu'il nous soit permis d'ouvrir une parenthèse pour rendre hommage à M. de LASSENCE, à M^{me} RIDGWAY, au Docteur VERDENAL et au Docteur Henri MEUNIER pour l'œuvre accomplie, car ce dispensaire servit de modèle à tous ceux qui s'ouvrirent ultérieurement dans les Basses-Pyrénées. Il avait pour but : « L'assistance aux malades pauvres, atteints ou menacés de « tuberculose, par les consultations et le service « quotidien au dispensaire. »

« L'éducation antituberculeuse et la vulgarisation
« de l'hygiène individuelle et familiale par la visite
« à domicile. »

— « L'admission de certains malades dans les
« hospices, maisons de cure, ou leur envoi à la cam-
« pagne, ou à la montagne. »

— « La création de logements-Sanatoria. »

Les consultations étaient assurées par les Docteurs FAYON et FOURNIER dont l'expérience et le dévouement furent précieux aux organisateurs.

La population fit bon accueil à ce dispensaire puisque dès la première année le nombre des consultations fut de 594, auquel il faut ajouter les réformés tuberculeux de la guerre grâce à une convention passée dès le début de 1918 entre le dispensaire

et le comité d'Assistance aux tuberculeux de la guerre (1). En même temps que le dispensaire était créé le *Home Sanatorium*, organisation analogue au Logement-Sanatorium que l'Association des Infirmières visiteuses de France avait créé à Paris. Il permettait : d'abriter, dans des logements » « sains et adaptés à leur but, des malades tuberculeux indigents avec leur famille, assurant ainsi à ces malades la vie familiale en même temps que les conditions médicales nécessitées par leur maladie ». Dispensaire et Home sanatorium étaient dûs à l'initiative et à la générosité privée, et c'est ce qui permettait au Médecin-Chef de dire en terminant son rapport administratif de cette année 1918 : « Notre dispensaire étant d'ordre privé, il a fallu que nous trouvions dans notre association l'aliment de notre œuvre, et nous l'avons trouvé : la générosité des fondateurs, le concours empressé d'un grand nombre d'adhérents-souscripteurs, la libéralité touchante de quelques uns de nos amis, tous attirés et séduits par la portée d'une œuvre qui se dresse contre le grand fléau social qu'est la tuberculose nous ont permis de remplir, dès la première année, tout le programme que nous nous étions fixé. »

Ce dispensaire fut bien accueilli, non seulement par les malades, mais aussi par le corps médical régional tout entier, et il convient de rendre hommage à nos

(1) Nous reviendrons plus en détail dans un chapitre ultérieur sur les dispensaires, sur le dispensaire d'Hygiène sociale et de Préservation antituberculeuse de Pau et du Béarn.

confrères béarnais qui, loin de combattre ce dispensaire qui naissait, collaborèrent de suite et de plein cœur à sa réussite. En effet, à l'Assemblée générale du syndicat médical du Béarn, du 23 novembre 1919, le Docteur Henri MEUNIER, rappelant l'exemple des confrères qui apportaient déjà leur concours au Comité départemental d'assistance aux militaires réformés pour tuberculose, demanda à ses confrères béarnais et basques d'apporter leur concours au dispensaire. Il leur proposa de signaler « les tuberculeux indigents ou dénués de ressources qu'ils jugeraient justiciables de l'assistance économique et « hygiénique du dispensaire ». Après discussions, les propositions du rapporteur furent approuvées à l'unanimité et le syndicat émit le vœu que collaborent au dispensaire également tous les médecins non inscrits au syndicat.

Le Comité d'Assistance aux militaires réformés pour tuberculose devait se dissoudre six mois après la cessation des hostilités. Pour de multiples raisons d'organisation, il ne fut dissout que le 10 janvier 1920. Il légua ses pouvoirs et ses ressources au dispensaire de Pau, qui existait déjà ainsi que nous l'avons vu plus haut, et au dispensaire de Bayonne, qui allait ouvrir prochainement (en 1921), sur le modèle du dispensaire de Pau, Ici prend fin la première période de l'armement antituberculeux dans les Basses-Pyrénées, période d'initiatives et de dévouements individuels. Nous ne pouvons clore ce chapitre sans rendre hommage à ceux qui, véritables pionniers,

furent les artisans de la première heure et que nous avons cités dans les pages précédentes. Ils furent aidés par des collaborateurs, obscurs parfois, mais qui ne ménagèrent ni leur temps ni leur argent, car tout fut fait grâce à la générosité des donateurs béarnais et basques.

CHAPITRE II

ÉTUDE CONTEMPORAINE

Le début de la période contemporaine est marqué par un point capital, qui aura le plus heureux effet : la fondation dans les Basses-Pyrénées d'une *Association départementale de lutte contre la tuberculose*. Le Préfet des Basses-Pyrénées, M. GARIPUY, qui marqua son passage dans le département par l'intérêt tout particulier qu'il porta aux œuvres sociales, de concert avec les personnalités citées dans le chapitre précédent de cette thèse, vit l'intérêt qu'il y aurait à établir un lieu entre les différentes œuvres antibacillaires qui existaient déjà et qui s'étaient fondées de ci de là un peu au hasard des initiatives, des dévouements, et de la générosité privés. D'autre part, cette association, par la protection et l'encouragement tant moral que financier qu'elle accorderait concurremment à la loi du 15 avril 1916 et à celle du 7 novembre 1919, susciterait de nouvelles initiatives qui n'attendaient qu'un appui quasi officiel pour se manifester. Leur espoir ne fut pas trompé car, à partir de ce moment, on assista dans le département à une véritable éclosion de dispensaires, sanatoriums, préventoriums et autres œuvres antibacillaires. Le

17 janvier 1922, fut fondée à Pau *l'Association départementale de lutte contre la tuberculose* sous le régime de la loi du 1^{er} juillet 1901, avec les avantages prévus par la loi du 15 avril 1916.

Voici succinctement résumés les statuts de cette association, qui furent inspirés par le Comité National de Défense contre la Tuberculose, et qui feront comprendre son mécanisme, son rôle, son but, son action :

L'association a son siège social à Pau, à la Préfecture. Sa durée est illimitée. Elle se compose de membres admis par le bureau du comité. Sont nommés membres d'honneur ceux qui ont rendu d'importants services à l'Association et à la cause antituberculeuse. Les ressources de l'Association se composent des souscriptions et cotisations de ses membres, des subventions du Département et des Communes, de celles qui pourront lui être accordées en vertu des lois existantes et notamment par application de la loi du 15 avril 1916, des ressources exceptionnelles (fêtes, tombolas, etc...), du revenu de ses biens et de ses fonds placés, des dons, legs, et libéralités, (l'Association ayant été reconnue d'utilité publique). Ces ressources servent à subventionner les dispensaires, les établissements et œuvres dont la collaboration est utile à l'Association (laboratoires, œuvre Grancher, préventoriums, sanatoriums).

Le Conseil d'Administration se compose de : 1^o 12 membres élus pour 3 ans, soit six pour la région basque et six pour la région béarnaise ; 2^o des

membres de droit où, à côté des personnalités officielles, nous relevons la présence des maires des villes possédant des dispensaires, et des conseillers généraux médecins ; 3^o des membres délégués des dispensaires, des sanatoriums, des hôpitaux, de la Croix Rouge, des syndicats médicaux, des associations des combattants et des mutilés.

Le Conseil d'administration qui se réunit tous les ans élit un bureau qui délègue ses pouvoirs à une commission exécutive permanente et à une commission des finances qui répartit, avec son approbation et sous son contrôle, les subventions. L'Assemblée générale de tous les membres a lieu tous les ans.

L'Association étend son action dans le département par l'intermédiaire de comités locaux, agréés par la commission exécutive permanente ; ces derniers ont pour mission de créer et d'entretenir des dispensaires d'hygiène sociale et de préservation contre la tuberculose, conformément à la loi du 15 avril 1916, de distribuer des secours de nourriture et autres aux tuberculeux nécessiteux, d'améliorer leurs logements, et de prendre toutes les mesures possibles pour diminuer la contagion familiale.

L'Association départementale exerce son action avec le concours des dispensaires qui sont eux-mêmes en rapport avec :

- les services hospitaliers d'isolement ;
- les laboratoires ;
- les services de désinfection ;

- les sanatoriums ;
- les préventoriums ;
- les placements : collectif et familial ;
- et tout le corps médical.

Nous allons maintenant étudier ces différents organismes tels qu'ils existent actuellement :

LES DISPENSAIRES

Les dispensaires forment le pivot de la lutte antituberculeuse. Quand fut fondée l'Association départementale de lutte contre la tuberculose, il n'existait que deux dispensaires, ceux de Pau et de Bayonne. Cette association eut donc à envisager et favoriser la création de nouveaux dispensaires ; dans un département aussi grand que les Basses-Pyrénées, deux dispensaires auraient été nettement insuffisants, car ils auraient eu des circonscriptions beaucoup trop étendues. L'effort fait dans ce sens porta ses fruits, puisqu'actuellement le département possède cinq grands dispensaires qui sont dans leur ordre d'apparition :

— Le dispensaire de Pau, rue Serviez, à Pau, fondé le 8 janvier 1918, dont le ressort est de 21 cantons. Il a une annexe à Nay.

— Le dispensaire de Bayonne, rue Ulysse Darracq, à Bayonne, ouvert au début de 1921, qui a un ressort de 10 cantons. Il a des annexes à Saint Jean-Pied-de-Port et à Hasparren.

— Le dispensaire d'Orthez, ouvert le 8 février 1923, qui a un ressort de 5 cantons.

— Le dispensaire de Biarritz, ouvert en mai 1924, qui a un ressort de 2 cantons.

— Le dispensaire d'Oloron, ouvert le 15 octobre 1924, qui a un ressort de 4 cantons.

Voyons maintenant l'organisation et le fonctionnement de ces dispensaires. Nous ne parlerons que du dispensaire de Pau, car tous ces dispensaires ont été fondés sur le même modèle, celui de leur ancêtre, le dispensaire de Pau, et si nous parlions de chacun d'eux séparément nous ne pourrions éviter les redites. De même ils fonctionnent identiquement.

Le dispensaire de Pau avec son annexe de Nay a un ressort de 21 cantons. Il est dirigé par un comité qui se réunit une fois tous les ans, approuve le rapport annuel et les comptes, et élit pour un an un comité d'administration. Celui-ci se réunit au moins une fois tous les deux mois. Les ressources du dispensaire se composent de ses revenus, des cotisations, des subventions, du produit des fêtes, tombolas, loteries, enfin des dons et legs, celui-ci étant reconnu d'utilité publique. Le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de l'Hygiène ont le droit de faire visiter par leur délégué le dispensaire, qui a son autonomie administrative et technique. A côté de cette direction administrative une direction médicale : le Médecin-Chef est le Docteur MEUNIER, assisté des Docteurs FAYON et MINVIELLE qui sont tous des spécialistes avérés de la Phtisiologie. Le service médical est complété par les infirmières-visiteuses. Qu'il nous soit permis de rendre hommage à ces femmes qui, dès qu'un cas de

tuberculose est signalé, se rendent au domicile indiqué, voient les malades s'enquière de la source du premier contagé, font un véritable dossier social du malade et, après l'avoir ainsi dépisté, l'aiguillent vers le dispensaire.

Le dispensaire lutte contre la tuberculose par :

a) *Les consultations*, assurées par les deux médecins consultants sous la direction de leur médecin-chef. Elles ont lieu 3 fois par semaines ; au cours d'elles est fait le diagnostic exact de la forme de bacillose par l'examen clinique, radiologique, et bacilloscopique. Pour les malades nécessiteux et reconnus tels par une enquête sérieuse des infirmières-visiteuses, le dispensaire, d'accord avec les syndicats médicaux du département, donne des conseils thérapeutiques ou assure l'entretien d'un pneumothorax.

b) *Le service quotidien*, dirigé chaque matin par la surveillante du chef, assure l'application des soins envisagés ci-dessus et prescrits par le médecin de la consultation. La fréquentation assidue des malades à ce service est la démonstration la plus évidente de l'utilité du dispensaire.

c) *Les visites à domicile*. En effet, un dispensaire ne peut se contenter d'une consultation et de l'assistance à son siège social. « Sa valeur sociologique réside surtout, comme l'a proclamé Calmette, dans son action éducatrice » et celle-ci ne s'exerce vraiment que par la visite à domicile faite par des infirmières spécialisées. Cette visite a un triple but : 1^o Établir en

même temps qu'un dossier médical un véritable dossier social du malade (moyens d'existence, ressources, degré de misère, conditions d'hygiène du logement) ; 2^o faire auprès du malade et de sa famille, en tenant compte des conditions inhérentes à chaque cas particulier, l'enseignement de l'hygiène individuelle et familiale, duquel dépend la véritable prophylaxie antituberculeuse ; 3^o donner à certains malades, momentanément empêchés de se rendre au dispensaire, l'assistance médicale prescrite par le Médecin de la consultation, étant bien entendu, suivant le règlement formel du dispensaire, que ces soins ne dérivent jamais de l'initiative des infirmières-visiteuses.

d) *L'assistance sanatoriale.* Le dispensaire non seulement facilite le placement de ses malades dans les différents sanatoriums, le placement de leur famille dans les préventoriums, placements collectifs et individuels. Il possède lui-même son « *home familial* ». Situé en bordure de la ville, en face de larges terrains non bâtis, par conséquent largement aéré et avec la perspective de prairies et de jardins, le *Home familial* comporte, dans une maison de deux étages, 7 logements de 2 à 3 chambres occupées par des ménages. L'immeuble comprend deux jardins, l'un au nord, l'autre au midi. Au rez-de-chaussée se trouve une galerie de cure qui permet aussi bien la cure d'hiver que la cure d'été. Ce home est destiné uniquement à des malades bacillifères, accompagnés

d'un membre de leur famille qui assure leur entretien.

e) En outre des secours d'assistance proprement dits, que le malade trouve aux consultations à la permanence du siège social et au home familial, le dispensaire de Pau lui distribue parfois des secours « *d'Assistance économique* ». Après avis de la commission exécutive qui se réunit chaque semaine, et si les ressources sont tout à fait précaires, la malade bénéficie de secours en nature (thermomètre, sacs à linge, crachoirs, désinfectants, literie, bons alimentaires, combustibles, vêtements), des secours de loyer, des secours en espèces.

f) *L'Assistance aux familles* : sous forme de conseils de prophylaxie familiale et sociale. Parfois le dispensaire les aide dans la recherche d'un travail lucratif, leur permettant ainsi d'améliorer une situation voisine de la misère.

g) *Les services annexes* : ils sont au nombre de trois :

— un service bactériologique, qui est assuré par une connexion étroite et quotidienne avec le laboratoire voisin de l'Hôpital de Pau, dirigé par le docteur HENRI MEUNIER.

— un service radiologique, comportant la radioscopie avec l'équipement du dispensaire, et complété par la radiographie avec la collaboration du docteur MAZÉRÈS.

— un service laryngologique, permettant de dépister et de suivre les tuberculeux laryngés sous la direction du Docteur ROZIER (1 consultation hebdomadaire).

On le voit, l'action du dispensaire de Pau est grande ; de même celle des autres dispensaires du département fondés après lui et sur son modèle. Nous avons une preuve de leur effort et de leur rôle social dans les statistiques suivantes, de l'année 1936, qui nous ont été obligeamment communiquées par notre confrère le docteur HENRI MEUNIER :

STATISTIQUES DES DISPENSAIRES

	Pau	Bayonne	Orthez	Biarritz	Oloron	Totaux
A) <i>Statistique Nosologique</i>						
Nombre de malades venus à la consultation atteints ou surveillés par le dispensaire	2.045	2.276	509	513	599	5.942
Nombre de consultations individuelles (ou d'examens médicaux)	3.324	4.245	653	878	?	9.100
Nombre de malades tuberculeux pulmonaires pris en charge . . .	845	1.029	204	261	152	2.491
Nombre de malades suspects ou en observation	785	644	150	67	205	1.851
Nombre de sujets en surveillance de cohabitation	241	390	46	31	80	788
Nombre de tuberculeux avérés (toutes tuberculoses) en charge	1.044	1.242	253	336	255	3.030
Nombre de malades atteints de tuberculose non pulmonaire . .	159	213	49	75	103	599
Nombre de consultants reconnus non tuberculeux ni suspects (écartés d'emblée)	15	25	60	79	59	238
Nombre de décès connus parmi les inscrits	67	47	11	18	?	143
B) <i>Travail Médical</i>						
Nombre de Médecins (spécialisés, consultants, laryngologistes, radiologistes)	5	2	1	1	7	16
Nombre d'infirmières-visiteuses diplômées	3	2	1	1	1	8
Nombre de séances de consultation (générales et spéciales) . . .	349	250	102	67	—	768
Nombre d'examens laryngologiques	31	110	15	0	—	156
Nombre d'examens bactériologiques (positifs, négatifs, et total)	$\frac{P}{N} \frac{104}{291}$ 395	$\frac{53}{184}$ 243	$\frac{18}{92}$ 110	$\frac{29}{31}$ 60	$\frac{13}{8}$ 21	$\frac{223}{606}$ 829
Nombre d'insufflations de pneumothorax au dispensaire	131	0	49	62	11	253

	Pau	Bayonne	Orthez	Biarritz	Oloron	Totaux
<i>C) Travail Social.</i>						
Nombre de visites d'infirmières à domicile	2.399	1.883	725	756	1.274	7.037
Nombre de tournées rurales collectives en dehors de la commune	93	205	62	120	52	532
Nombre de désinfections des locaux	107	25	22	38	15	207
Nombre de vaccinations au B. C. G. (Premières : P Renouvelles : R)	$\frac{33}{46}$ 79	$\frac{6}{10}$ 16	$\frac{7}{7}$ 14	$\frac{8}{10}$ 18	$\frac{6}{7}$ 13	$\frac{60}{80}$ 140
Nombre de placements de malades dans des hôpitaux, sanatoriums, préventoriums	365	160	54	80	120	779
Nombre de placements d'enfants (placement familial, placement collectif)	42	51	66	21	57	237
Nombre de journées de placements	52.290	35.153	12.172	16.052	17.574	135.241
Nombre de familles différentes visitées	966	615	200	353	490	
Nombre d'assurés sociaux examinés ou assistés	434	392	74	119	162	1.181

D) Assistance et Secours

Secours divers :

Désinfections, secours alimentaires, pharmaceutiques, secours de loyers ou en espèces. } Total : 40.683,15

Frais de placements par les dispensaires } Total : 356.569,95

Frais de placements remboursés par l'État, les familles, l'œuvre Grancher, l'office des pupilles. } Total : 226.826,43

Frais de placements restant à la charge des dispensaires. } Total : 129.743,52

La direction médicale de ces différents dispensaires est assurée par :

A Pau : les Docteurs Henri MEUNIER FAYON et MINVIELLE comme nous l'avons vu plus haut.

A Bayonne et ses annexes : le Docteur LAMAISSON.

A Othez : le Docteur PRUVOST.

A Biarritz : le Docteur HARRIAGUE.

A Oloron : les médecins de la ville.

Signalons enfin que, depuis 1926, les dispensaires sont aidés dans leur œuvre de dépistage par les conseils de révision qui leur signalent les ajournés ou réformés pour tuberculose pulmonaire, et ils les prennent en charge.

Ces dispensaires, en nombre suffisant, ne nous semblent cependant pas très judicieusement répartis ; c'est ainsi que Bayonne, situé à une extrémité de sa circonscription, atteint difficilement une région située à environ 60 kilomètres. Il nous semble qu'il serait judicieux de remédier à cet état de fait par la création d'un dispensaire à Mauléon, qui déchargerait également la circonscription de celui de Pau.

LES SANATORIUMS

A côté des dispensaires, et en rapports fréquents et étroits avec eux, fonctionnent les sanatoriums. Ils sont nombreux dans les Basses-Pyrénées : 19 dont 13 dans le Pays Basque et 6 en Béarn. Quand on voit le nombre de ces sanatoriums on peut être surpris et croire à tort que la population autochtone est

fortement bacillaire. Il n'en est rien ; leur nombre tient au fait que les Basses-Pyrénées ont un climat qui convient particulièrement bien aux malades, et ceux-ci affluent en grand nombre du reste de la France, et même de l'étranger. Parmi ces derniers, l'élément britannique et américain domine. A côté de la classique cure hygiéno-diététique, dont personne actuellement ne conteste plus le bienfait, et des vieilles médications symptomatiques, ces sanatoriums possèdent l'armement médico-chirurgical le plus moderne. Depuis de nombreuses années y sont pratiquées déjà l'insufflation du pneumothorax, la section de brides, la prénicectomie ; plus récemment la thoracoplastie est pratiquée avec succès, tant dans les services spécialisés des hôpitaux, que dans ces sanatoriums privés et populaires.

Les sanatoriums sont groupés soit autour de Pau en Béarn, soit autour de Cambo dans le Pays Basque, ce qui permet, les climats de ces deux localités étant sensiblement différents, toute une gamme de ressources thérapeutiques par la cure hygiéno-diététique. Ces sanatoriums sont départementaux, assimilés, ou privés.

A) *Les Sanatoriums béarnais*

Ils sont tous situés aux alentours de Pau.

Le climat de Pau est tellement spécial qu'il a fixé, depuis plus d'un siècle, l'attention des climatologistes non seulement français, mais étrangers. Il est

caractérisé par le calme de l'atmosphère, l'absence presque complète de vents, la température inférieure seulement de deux degrés à celle de Nice en hiver, le faible écart nocturne-diurne moyen, l'humidité peu marquée de l'air libre malgré une hauteur annuelle de pluie de 1280 millimètres, la forte insolation qui est de 46 % environ du temps théorique, la rareté des brouillards. Toutes ces conditions font que le climat de Pau est essentiellement sédatif, mais comme le fait remarquer le docteur HENRI MEUNIER « en modérant le métabolisme de la nutrition, en « régularisant les échanges et en diminuant la dépense nerveuse, il permet d'autre part à l'organisme de se reconstituer par voie d'épargne et de vient de ce chef un agent tonique et réparateur ». C'est pour cela que le docteur TAYLOR, il y a déjà un siècle, a proclamé les mérites du climat de Pau dans les maladies chroniques des voies respiratoires. Une seule contre-indication (comme le fait remarquer le docteur CORNET dans un travail de septembre 1920 sur le climat de Pau), et formelle, les affections pulmonaires dans une phase aiguë.

Les principaux sanatoriums béarnais sont :

— Le sanatorium du Pic du Midi, à Jurançon (près Pau), qui comprend 44 lits pour homme à partir de 16 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium de l'Ermitage, à Pau, qui comprend 90 lits pour femmes et jeunes filles à partir de 14 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium d'Arressy, à Arressy, (4 kilo-

mètres de Pau), qui comprend 80 lits pour femmes au-dessus de 15 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium des Pyrénées, à Jurançon (près Pau) qui comprend 100 lits pour femmes à partir de 14 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium du Béarn, à Gan (près Pau) comprend 85 lits pour femmes et enfants à partir de 4 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium de Trespoey, à Pau, qui comprend 40 lits pour malades des deux sexes adultes (sanatorium privé agréé).

B) *Les sanatoriums basques*

A de rares exceptions près, ils sont tous groupés autour de Cambo. Le climat de Cambo se rapproche de celui de Pau par certains points : température à peu près analogue, mais légèrement plus fraîche ; humidité à peu près semblable de l'atmosphère ; insolation de 40 à 50 % environ ; du temps théorique ; rareté des brouillards. Toutefois il en diffère par le voisinage de la mer, dont il n'est distant que de 20 kilomètres environ à vol d'oiseau, et le voisinage immédiat de la montagne. Pour cela, le climat de Cambo est plus tonique par lui-même et plus frais que celui de Pau. Il bénéficie également de la richesse en bois des campagnes environnantes qui contribue largement à purifier l'atmosphère. D'autre part, comme le fait remarquer le docteur DIEUDONNÉ de Cambo, les hémoptysies sont fréquentes

dans une atmosphère présentant des variations brusques et fréquentes d'ionisation ; or, l'atmosphère de Cambo est caractérisée par sa stabilité au point de vue de l'ionisation, l'ionisation négative étant plus importante que l'ionisation positive, et tout le monde sait que « le climat de Cambo a la réputation d'être un climat où les hémoptysies sont rares » (Dr DIEUDONNÉ). Il nous semble donc que Cambo est particulièrement indiqué aux bacillaires qui ont une forme évolutive, congestive, hémoptoïque.

Les sanatoriums de Cambo sont au nombre de 12 :

— Le sanatorium de Larressore (5 kilomètres de Cambo), à Larressore, qui comprend 200 lits pour hommes à partir de 15 ans, pulmonaires et osseux (sanatorium public départemental des Basses-Pyrénées).

— Le sanatorium Landouzy, à Cambo, qui comprend 80 lits pour hommes à partir de 14 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium Grancher, à Cambo, qui comprend 44 lits pour femmes (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium Franclet, à Cambo, qui comprend 150 lits pour femmes à partir de 15 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium Francissenia (à Cambo), créé par les demoiselles Pringle qui l'ont généreusement donné à la ville de Biarritz, comprend 40 lits pour malades du sexe féminin (sanatorium privé agréé, géré par le dispensaire d'hygiène sociale de Biarritz).

— Le sanatorium Mariena (à Cambo), qui com-

prend 108 lits pour malades du sexe féminin (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium Cyrano (à Cambo), qui comprend 108 lits pour femmes (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium Annie-Enia (à Cambo) qui comprend 38 lits pour femmes à partir de 14 ans (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium Beaulieu avec son annexe de Beaulieu-Lorraine (à Cambo) comprend 200 lits pour malades des deux sexes (sanatorium privé agréé).

— Le sanatorium des Terrasses (à Cambo) comprend 52 lits pour malades des deux sexes (sanatorium privé agréé).

En outre, on trouve dans le pays Basque :

— Le sanatorium de Biarritzenia (à Briscous) qui comprend 40 lits pour garçons de 6 à 16 ans (sanatorium privé agréé, géré par le comité du dispensaire d'hygiène sociale de Biarritz).

— Le sanatorium de Bidart (à Bidart), sanatorium maritime pour tuberculeux osseux qui comprend 120 lits pour malades des deux sexes à partir de 3 ans (sanatorium privé agréé).

Comme on le voit les Basses-Pyrénées sont abondamment pourvues en sanatoriums avec 23 sanatoriums de plaine et 1 sanatorium maritime. Il faut de plus remarquer que, du fait de son relief varié, et de la présence des Pyrénées, ce département pourrait en outre accueillir des malades susceptibles de bénéficier de la cure d'altitude. Il existe en effet de magnifiques emplacements dans les hautes vallées py-

réennes où on pourrait édifier des sanatoriums de montagne comme à Bious Artigue, dans la vallée d'Ossau à 1.300 mètres, par exemple, ou encore au Bénou à 1.000 mètres.

Avant de clore le chapitre des sanatoriums, signalons que le nombre des malades assistés tant par les dispensaires que par les sanatoriums des Basses-Pyrénées est considérablement accru par la venue dans ce département de très nombreux bacillaires, anciens militaires réformés pour tuberculose, bénéficiant de l'article 64, qui y sont attirés par le climat particulièrement doux et le paysage particulièrement attrayant.

D'autre part, on est tenté de se demander si le grand nombre de sanatoriums existant, et par conséquent le grand nombre de tuberculeux résidant dans les Basses-Pyrénées, n'a pas une influence fâcheuse sur la population autochtone, en la contaminant. Nous croyons pouvoir y donner une réponse optimiste par les arguments suivants :

1^o Les statistiques des conseils de révision des cantons entourant Cambo (où sont un grand nombre de sanatoriums) montrent qu'il n'y a pas proportionnellement plus de jeunes gens réformés pour tuberculose que dans le reste de la France ;

2^o Les courbes de mortalité par méningite tuberculeuse des jeunes enfants du dispensaire de Pau montrent non seulement leur petit nombre,³ mais encore leur diminution depuis la vaccination par le B. C. G. Ces deux arguments nous semblent non

seulement répondre à l'objection que nous nous étions proposé de réfuter, mais encore montrer l'efficacité de l'armement antituberculeux dans les Basses-Pyrénées.

LES SERVICES HOSPITALIERS POUR TUBERCULEUX

A côté des dispensaires qui dépistent et des sanatoriums qui soignent les tuberculeux, il est nécessaire d'avoir des services hospitaliers spécialisés qui accueillent ceux qui sont dans une période évolutive de leur affection, ne permettant pas leur admission dans un sanatorium : devoir non seulement moral, mais également social, car il isole ces malades d'un milieu que, sans cela, ils contamineraient. Bien que plusieurs hôpitaux ou hospices du département possèdent des salles d'isolement où il est possible d'isoler les bacillaires, le département ne possède en réalité que trois services hospitaliers pour tuberculeux :

1^o A Pau, le pavillon Lahérrère, annexe de l'hôpital, est situé en bordure de la ville dans une vaste propriété avec un magnifique parc de chênes, entouré de toutes parts par des terrains de culture. Il possède 30 lits, avec des galeries de cure. Le service médical y est assuré par les docteurs ARIS et LE BLAY. Nous avons vu plus haut qu'il fut ouvert en 1890, un des premiers en France.

2^o A Bayonne, un service d'hôpital, qui comprend 40 lits, est réservé aux tuberculeux. Il est sous la direction médicale du docteur LAMAISON.

3^o Enfin, à Orthez, nous trouvons un service de tuberculeux, de 16 lits, bien isolé du reste de l'hôpital.

Si nous faisons le total, nous voyons que le département ne possède que 66 lits d'hôpital pour les tuberculeux ; c'est peu, eu égard au grand nombre de bacillaires qui viennent dans les Basses-Pyrénées de tout le reste de la France pour chercher dans un climat particulièrement propice, les soins que réclame leur maladie. Nous croyons qu'il y aurait intérêt à s'efforcer d'augmenter l'importance, plutôt que le nombre, des services hospitaliers pour tuberculeux du département des Basses-Pyrénées.

LES PRÉVENTORIUMS

Ils ont pour but d'éloigner les enfants des tuberculeux du milieu de contagion, afin de les mettre dans les conditions les plus favorables pour échapper à la maladie : alimentation surveillée, aération continue, association de repos et d'entraînement physique et intellectuel respectivement dosés par la collaboration d'un médecin et d'un pédagogue. Les préventoriums reçoivent des enfants dont la contamination déjà subie se manifeste par des troubles de la santé, mais qui ne sont pas contagieux.

Les Basses-Pyrénées possèdent deux préventoriums en Béarn et cinq au Pays Basque :

En Béarn :

a) Le Nid Béarnais. Fondé par le Comité de Pau de l'Union des Femmes de France, et situé en face

de Pau à 3 kilomètres de cette ville, sur les côteaux de Jurançon, il est établi à l'abri des vents dans un site pittoresque, boisé et ensoleillé. Il reçoit des enfants non contagieux de 6 à 12 ans. La maison dispose de 75 lits. Elle est dirigée par une infirmière diplômée et le service médical est assuré par un médecin spécialiste.

b) L'Abri montagnard d'Osse. Fondé par le Comité des colonies de vacances de Pau en 1923, il est situé dans un village au fond de la vallée d'Aspe, près de Bedous, à 500 mètres d'altitude. Il est abrité des vents du Nord, et jouit des meilleurs conditions du climat de montagne. Il dispose de 100 lits et reçoit, d'octobre à juillet, les enfants des deux sexes de 6 à 12 ans, justiciables de la cure préventoriale. Il est dirigé par une directrice diplômée et une surveillante ; le service médical est assuré par les médecins de Bedous.

Au Pays Basque :

a) L'aérium de la Rosée. Situé à Banca, près de Saint-Etienne-de-Baïgorry, l'aérium est un établissement privé, ouvert toute l'année, aux enfants des deux sexes, non contagieux, justiciables d'une cure en préventorium de faible altitude. Des religieuses sont attachées à l'établissement, qui est sous la direction d'un médecin spécialiste. Il dispose de 22 lits.

b) Le Nid marin. Situé sur la côte basque, à Hendaye, et dominant la mer, il est destiné aux enfants des deux sexes, non contagieux, justiciables de la cure hélio-marine : garçons de 6 à 10 ans et filles de

6 à 12 ans. Il dispose de 200 lits. Il a été fondé par le comité de Pau de l'Union des Femmes de France. La direction médicale est assurée par un médecin spécialiste.

c) Le Préventorium d'Arbonne. Il a été fondé par l'œuvre du Secours d'urgence dans les régions libérées. Il s'élève sur une colline, à 6 kilomètres de Biarritz près de Bidart, dans un domaine de 50 hectares, comprenant des bois, des prairies, et une ferme. Il comprend des dortoirs bien aérés, un pavillon d'isolement, des salles de gymnastique et de récréation, des bains-douches, un vaste terrain de jeux où une monitrice surveille et enseigne les sports, et une école de plein air, avec cours d'enseignement ménager. Cet établissement est principalement destiné aux fillettes de 6 à 16 ans, non atteintes de tuberculose pulmonaire, et justiciables de la cure préventoriale. Le service médical est assuré par deux médecins spécialistes. Il dispose de 225 lits.

d) La Maison Maurice-Pierre. Cet établissement privé, fondé par M^{me} André Lebon, fonctionne sous le patronage de l'Union des Femmes de France, et est situé à Bidart, sur la plage, entre Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Il comprend 30 lits réservés aux enfants des deux sexes (garçons de 6 à 10 ans, filles de 6 à 13 ans), non contagieux, non fébricitants, et présentant des formes latentes et curables, justiciables du climat marin. Le service médical est assuré par un médecin spécialiste.

e) L'Etablissement d'Hendaye. Il comprend

712 lits pour enfants de 5 à 15 ans, sous la direction médicale d'un médecin spécialiste. Quoique appelé « Sanatorium d'Hendaye » il fonctionne comme préventorium. Il est géré par l'assistance publique de Paris qui prononce les adhésions.

Comme on le voit les Basses-Pyrénées possèdent six établissements permettant la cure en préventorium. Leur situation et leur altitude, variant du niveau de la mer à 600 mètres, permet de satisfaire à toutes les indications nécessitées par les différents cas : cure héliο-marine, cure de plaine, et cure de demi-altitude. Constatons encore la parfaite organisation et le parfait fonctionnement de ces établissements, dont certains pourraient servir de modèle pour l'édification ultérieure d'autres préventoriums.

LES CENTRES DE PLACEMENT

« La préservation de l'enfant étant à la base de toute lutte anti-tuberculeuse » (Léon Bernard), on doit éloigner les enfants des cracheurs de bacilles et les mettre dans les conditions les plus favorables pour échapper à la maladie.

a) Le placement familial répond admirablement à ce but. Les Basses-Pyrénées possèdent deux organismes de placement familial :

— L'un, filiale départementale de l'œuvre Grancher, à Cambo : Les enfants sains de 3 à 12 ans, sont soustraits au milieu familial contaminé, et placés, dans des familles de paysans également saines, où

ils se trouvent sous la surveillance de dévoués médecins de campagne. Ils restent dans leur placement jusqu'à la fin de l'âge scolaire et souvent plus, car beaucoup se fixent à la campagne et font souche de paysans. On saisit ainsi non seulement le rôle médical mais encore le rôle social de tels organismes, favorisant le retour à la terre.

— L'autre, centre de placement d'Orthez, a été organisé dans les Basses-Pyrénées par l'Office Public d'Hygiène Sociale du département de la Seine, qui, disposant d'importantes ressources financières, a préféré créer lui-même un centre de placement. Le fonctionnement est analogue aux filiales de l'œuvre Grancher, mais, de plus, les enfants placés ici sont examinés par un médecin, pesés et mesurés régulièrement grâce à l'existence d'un dispensaire central ; ainsi est réalisé la formule-type du placement familial surveillé.

b) A côté des centres de placement familial, les Basses-Pyrénées possèdent des établissements de placement collectif. Ces derniers présentent le double inconvénient d'être beaucoup plus onéreux que les premiers, et de ne pas favoriser le retour à la terre. Ce sont, près de Pau, la villa Saint-Georges et la villa Saint-Jacques, qui reçoivent des jeunes filles de 12 à 30 ans et comprennent 50 lits.

LES LABORATOIRES

Les Basses-Pyrénées possèdent également des laboratoires, tous très bien outillés pour les examens chimiques et bactériologiques. Dans ceux-ci, les bacilles sont recherchés avec le plus grand soin par les méthodes les plus modernes : bacilloscopie, après coloration par la méthode de ZIEHL, homogénéisation, centrifugation, inoculations au cobaye, réactions de Vernes, etc...

En Béarn, fonctionne le laboratoire de l'Hôpital de Pau, sous la direction du docteur Henri MEUNIER, en connection étroite avec les diverses organisations précitées.

En Pays Basque, on trouve à Bayonne les laboratoires des docteurs SUARÈS et JAFFRÉ.

Ajoutons que la plupart des sanatoriums sont également dotés de laboratoires privés très bien outillés, permettant ainsi de faire la recherche du bacille « au lit même du malade ».

D'autre part ces laboratoires, peu nombreux, il est vrai mais très suffisants, sont secondés par de nombreux laboratoires privés, qui effectuent les mêmes recherches. Pour se rendre compte de la grande activité des laboratoires précités, rappelons le nombre des examens de crachats effectués par eux pour les seuls dispensaires pendant l'année 1936 :

Dispensaire de Pau.....	395 examens
Dispensaire de Bayonne	243 examens
Dispensaire d'Orthez	10 examens
Dispensaire de Biarritz	60 examens
Dispensaire d'Oloron	21 examens

Total : 829 examens

LES SERVICES DE DÉSINFECTION

Dans certaines villes des Basses-Pyrénées, un service de désinfection existe déjà depuis fort longtemps. Tel est le cas pour Pau et Bayonne, dont les services, toujours bénéficiant des dernières découvertes, ont été encore perfectionnés en 1930.

Actuellement le département des Basses-Pyrénées possède deux services de désinfection officiels dans les villes de Pau et Cambo, qui fonctionnent sur la demande des dispensaires ou des particuliers. On pratique non seulement la désinfection des locaux, mais encore du linge, des objets, des crachoirs. Pour l'année 1936 sur la demande des dispensaires du département des Basses-Pyrénées les deux centres ont fait effectués 207 séances de désinfection et cela ne représente qu'une infime partie du total des désinfections.

Les différents sanatoriums du département, en application des lois en vigueur sur l'Hygiène, possèdent également chacun leur service de désinfection.

Nous constatons avec plaisir que dans les Basses-Pyrénées on n'a pas négligé la question « désinfec-

tion », seule capable de juguler à la base la propagation du grand fléau non seulement national, mais encore racial, qu'est la tuberculose.

LE CORPS MÉDICAL

Pour que tout cet armement antituberculeux admirablement conçu puisse fonctionner à bon es-sient, il faut qu'il soit entre les mains de véritables spécialistes. Les Basses-Pyrénées possèdent actuellement un corps nombreux et choisi d'éminents spécialistes, au courant des derniers perfectionnements de la technique phtisiologique. Des chirurgiens se sont également spécialisés, permettant ainsi de réaliser « l'association médico-chirurgicale » préconisée par nos Maîtres. Nous taisons leurs noms pour ne pas froisser leur modestie : qu'il nous soit permis simplement de citer les noms des principaux phtisio-logues, aujourd'hui disparus, qui à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, ont laissé une œuvre et des élèves qui continuent leur tradition : Alexandre TAYLOR, GRANCHER (qui exerça pendant plusieurs années à Cambo) VALÉRY MEUNIER, Louis GOUDARD, Paul VERDENAL, etc...

CONCLUSIONS

I. — L'armement antituberculeux, suivant l'heureuse expression créée par LANDOUZY, qui comprend l'ensemble des mesures destinées à enrayer le fléau non seulement national mais aussi social que constitue la tuberculose, a de bonne heure été mis en œuvre dans les Basses-Pyrénées. Il est actuellement un des plus modernes et des mieux conçus qui existent en France.

II. — Après avoir été au début le fruit d'initiatives individuelles, il a ensuite largement bénéficié de l'appui des pouvoirs publics.

III. — Son importance et son ancienneté s'explique déjà du fait que le climat particulièrement propice et le grand nombre de spécialistes réputés, ont attiré de nombreux malades, non seulement de France mais encore de l'étranger, et surtout d'Angleterre, dans ce département.

IV. — L'association départementale de lutte contre la tuberculose, créée en 1922, en rapports constants avec le Comité National de défense contre la Tuberculose, et fondée suivant les directives de cette dernière, crée un lien entre les différents organismes.

V. — Les dispensaires au nombre de cinq : Pau, Bayonne, Biarritz, Orthez, Oloron, jouent un rôle social important, et les statistiques citées plus haut en sont une preuve. La création d'un dispensaire à Mauléon serait désirable, vu l'éloignement de cette ville du dispensaire de Pau dont elle dépend jusqu'ici.

VI. — Les sanatoriums au nombre de 19 dont 6 en Béarn autour de Pau, et 13 dans le Pays Basque autour de Cambo, dispensent aux malades non seulement les soins médicaux, mais aussi les soins chirurgicaux les plus récents. On pourrait envisager la création de sanatoriums d'altitude, dans certaines régions qui semblent particulièrement favorables.

VII. — Les services hospitaliers pour tuberculeux, au nombre de trois (Bayonne, Orthez et Pau) bénéficieraient d'une augmentation comme importance, plutôt que comme nombre.

VIII. — Les Préventoriums, au nombre de six, sont admirablement aménagés, tant dans la plaine, qu'à la mer et à la montagne.

IX. — L'armement antituberculeux des Basses-Pyrénées, est heureusement complété par l'existence de centres de placement familial et de placement collectif, de services de désinfection très bien outillés, dans les principales villes et dans les sanatoriums.

X. — La population basque et béarnaise, comme le montre les statistiques des conseils de révision et des principaux dispensaires, n'a pas à souffrir de la venue de nombreux malades dans leur région, et la contamination autochtone est pratiquement négligeable, témoin de l'efficacité de cet armement antituberculeux.

VU : *Le Doyen* : VU : *Le Président de Thèse* :
ROUSSY. BEZANÇON

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,
Le Recteur de l'Académie de Paris
Pour le Recteur :
L'Inspecteur de l'Académie :
G. RIMEY.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAIZE (de Cambo). — *Hémophysies et conditions météorologiques* (Archives Médico-chirurgicales de l'appareil respiratoire), t. IV, n° 2, 1930).
- CORNET L. (de Pau). — *Pau et les affections aiguës de l'appareil respiratoire* (Extrait du *Médecin Français*, 15 septembre 1920).
- DIEUDONNÉ et CHAIZE (de Cambo). — *Climatothérapie de la tuberculose pulmonaire dans ses rapports avec l'ionisation atmosphérique* (compte rendu du XIV^e congrès international d'Hydrologie, Climatologie et Géologie médicale de Toulouse du 4 au 8 octobre 1933).
- DIEUDONNÉ (de Cambo). — *Quatre cas de sections de brides pleurales sous le contrôle de la thoracoscopie* (Bulletin médico-climatique de Cambo, n° 12, 4^e trimestre 1929).
- DIEUDONNÉ (de Cambo). — *Electricité et Climats* (Presse thermique et climatique du 15 janvier 1935).
- GOUDARD L. (de Pau). — *Tuberculose et conscription dans les Basses-Pyrénées* (Bulletin médico-climatique du Cambo ; n° 18, 2^e trimestre 1931).
- GOUDARD L. (de Pau). — Souvenirs du congrès international de la Tuberculose tenu à Paris en 1905 (communication à la société médicale de Pau dans sa séance du 12 juin 1930).
- MEUNIER H. (de Pau). — Rapports annuels du dispensaire de Pau de la fondation à 1937.
Rapports annuels du dispensaire de Bayonne de la fondation à 1937.

Rapports annuels du dispensaire d'Orthez de la fondation à 1937.

Rapports annuels du dispensaire d'Oloron de la fondation à 1937.

Rapports annuels du dispensaire de Biarritz de la fondation à 1937.

MEUNIER H. (de Pau). — Statistiques des dispensaires du département des Basses-Pyrénées en 1936.

MEUNIER H. (de Pau). — *Le climat béarnais* (communication du 16 février 1931 à la séance médicale Franco-Espagnole).

MEUNIER H. (de Pau). — *Rôle du représentant cantonal de l'Assistance médicale aux militaires réformés pour tuberculose* (25 juin 1916).

MEUNIER H. (de Pau). — *L'Armement antituberculeux dans les Basses-Pyrénées* (N° du patriote des Pyrénées, novembre 1929).

VALERY MEUNIER (de Pau). — *Historique de l'armement antituberculeux dans les Basses-Pyrénées* (Notes personnelles).

QUEVEDO RODRIGUEZ E. (de Pau). — Contribution à l'étude des temps secondaires dans la thoracoplastie extra-pleurale d'indication pulmonaire. Travail du sanatorium de Trespoey à Pau (*thèse de la Faculté de Toulouse*, 1935) ;

Association départementale de lutte contre la tuberculose : statuts, comptes-rendus, etc. ;

Dispensaires de Pau, Bayonne, Biarritz, Orthez, Oloron : Administration, statuts, correspondance, etc. ;

Journal officiel : numéro du 2 décembre 1917 ;

Comité départemental d'Assistance aux militaires réformés pour tuberculose au cours de la guerre : statuts, rapports annuels.

Saint-Amand (Cher), France. — Imprimerie R. BUSSIÈRE. — 29-9-1937

